

les champs du voisinage la nourriture des lapins. Il rapportait à pleins paniers les herbes les plus appétissantes, les plus capables de flatter le palais de ces rongeurs gourmands. Aussi étaient-ils toujours gras à souhait, et on les vendait à des prix avantageux.

Il faisait aussi parfois des petites commissions pour les gens du voisinage, et il recevait quelques sous en échange de ses services. De cela, Charles était bien heureux, car il les mettait soigneusement de côté dans une tirelire pour un projet qu'il avait confié à sa grand'mère et qui les ravissait tous les deux.

Quoiqu'il pensât bien à ses parents ainsi qu'à ses frères et sœurs, le petit garçon ne regrettait pas Paris. Ce qu'il désirait, c'était d'avoir un jour assez d'argent à lui pour que sa mère pût venir à son tour passer quelque temps au bord de la mer.

— Quel dommage, disait-il quelquefois, que papa et maman ne puissent vivre tout à fait ici ! Je prie le bon Dieu pour que cela arrive un jour. Tu serais bien contente aussi, dis, grand'mère ?

— Oh ! oui, mon Charlot. ”

Un matin de septembre, l'enfant parcourait un sentier, dont les haies et le fossé lui fournissaient une ample moisson de plantains, de sainfoins, de pimprenelles.

Et il chantait un des airs entendus à l'église du village. Sa voix pure et fraîche s'élevait dans le silence des champs, comme une mélodie angélique. A quelques pas, arrêté à l'ombre d'un bosquet, un vieillard écoutait en souriant.

Quand l'enfant se fut approché, le passant s'avança vers lui.

— Bonjour, Monsieur le Curé, dit Charles, déposant à terre ses deux paniers pour enlever son vieux chapeau de paille.

— Boujour, mon petit. Tu aimes bien la musique, à ce que je vois. Tu chantes souvent et tu sais déjà nos chants religieux.

— Oui, Monsieur le curé, j'aime bien chanter. Cela me met de bonne humeur.

— Ne serais-tu pas content de chanter à l'église, dans le chœur, à tous les offices ? Que dirais-tu d'une belle soutane rouge avec un surplus de dentelle ? J'en ai parlé à ta grand'mère, et elle y consent.

— Oh ! fit le petit Charles, tout rouge de plaisir. Chanter dans le chœur, présenter l'encensoir, suivre la croix à la procession ! Est-ce que c'est possible ?

— “ Tout à fait, mon enfant. Tu viendras me trouver demain au presbytère ; je te donnerai quelques instructions. Et ensuite tu apprendras à servir le prêtre à l'autel. A demain, petit. Continue de chanter. ”

Charles est transporté de joie. L'honneur que lui fait M. le curé en le choisissant est très apprécié du petit garçon. Jamais on ne vit un enfant de chœur plus zélé, plus attentif,

plus recueilli. Il mettait toute son âme à remplir ses fonctions avec piété, et lorsqu'il chantait, on croyait entendre la voix des anges qui entonnèrent dans le ciel le *Gloria in excelsis* à la naissance du Christ.

Au bout d'un mois, il ne fut pas peu fier de rapporter à sa bonne grand'mère la petite gratification allouée aux enfants de chœur.

— “ Dire que je suis heureux, et qu'on me paie pour cela ! ” répétait-il.

Le bon prêtre s'intéressait à l'enfant intelligent et sérieux, dans l'âme duquel il pénétrait chaque jour davantage. En quelques semaines, Charles avait appris à répondre la messe.

L'hiver passa ainsi. Comme la santé du petit garçon s'était affermie, il allait à l'école du village et faisait de remarquables progrès. A plusieurs reprises, il avait été question de son départ pour Paris, mais la grand'mère montrait un tel chagrin à l'idée de cette séparation, que le séjour de l'enfant à la campagne avait été chaque fois prolongé. La bonne vieille avait son idée et amassait sou à sou ce qu'elle appelait son trésor.

— “ J'enverrai cela à ta maman, disait-elle à son petit-fils. Elle viendra l'année prochaine. ”

Charles arriva enfin au jour de sa première Communion, et ce jour-là il eut à ses côtés sa mère et l'une de ses sœurs.

Un événement inattendu vint les combler de joie.

Un riche propriétaire du pays projetait la construction de bâtiments considérables et cherchait de bons ouvriers que le village ne pouvait fournir. Par l'intermédiaire du curé, le père de Charles fut engagé à des conditions avantageuses et eut en outre en perspective d'autre travail dans les environs, ce qui le décida tout à fait à revenir au pays avec toute sa famille.

Ce fut une fête que ce retour.

Les frères et sœurs de Charles se montrèrent non moins heureux que leurs parents. La maisonnette de l'aïeule fut agrandie et restaurée, et le bonheur y régna, car chacun de ses hôtes se contentait de peu et remplissait sa tâche avec ardeur et bonne volonté.

Le petit Charles continuait d'aller à l'école, mais en outre il travaillait chaque jour sous la direction de M. le curé. Il apprenait le latin, l'histoire, et beaucoup d'autres choses. Il disait souvent :

— “ Quand j'entrerai au séminaire... ”

Il était studieux et priait avec une ferveur qui édifiait tous ceux qui l'approchaient.

Dans leur cœur, ses parents remerciaient Dieu de leur avoir donné un si bon fils. Car si leurs autres enfants leur apportaient de la satisfaction, c'était de Charles que venaient les plus grandes joies, les meilleures espérances.